

LA PRESSE



VIRGINIA PÉSÉMAPÉO BORDELEAU  
LE ROUGE ET LE BLANC  
PAGE 4

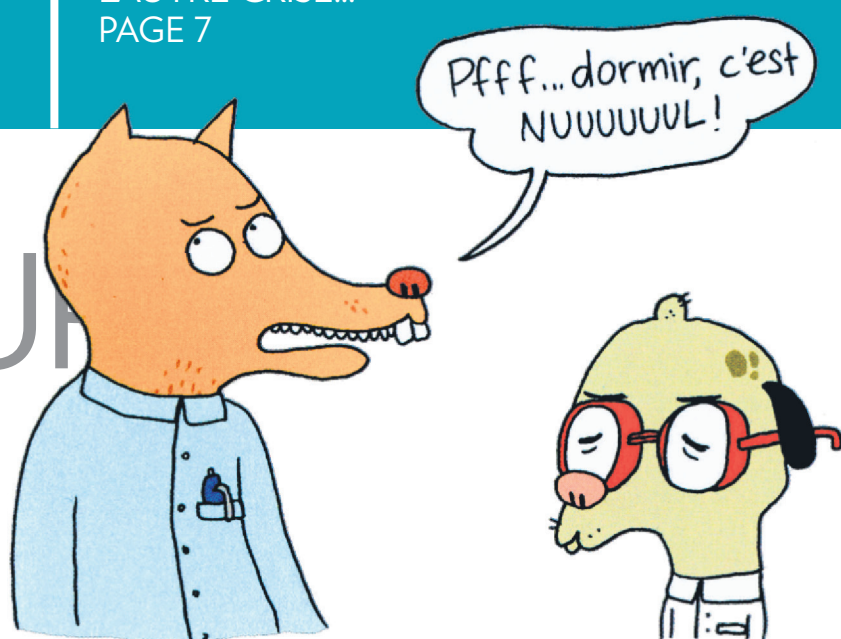
MARC-ANDRÉ LUSSIER  
L'AUTRE CRISE...  
PAGE 7

# ARTS LECTURE

VIDÉO

Découvrez la critique vidéo du film *Les saveurs du palais* à [lapresse.ca/saveurs](http://lapresse.ca/saveurs)

LIVRE JEUNESSE  
LISON, C'EST LA RELÂCHE!  
PAGE 5



JEAN-SIMON DESROCHERS / *DEMAIN SERA SANS RÊVES*

## L'AVENIR EN ACCÉLÉRÉ



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Comment résumer une vie? Comment une vie peut-elle être comprise sinon par les émotions? Qu'est-ce que l'éternité si ce n'est plus un rêve? Dans son troisième roman, Jean-Simon DesRochers redéfinit à sa façon l'anticipation et propose à son lecteur un voyage qui s'avère une étonnante expérience de la dilatation du temps. Et qu'on doit lire d'une traite comme on descend un *shooter*, selon son auteur.

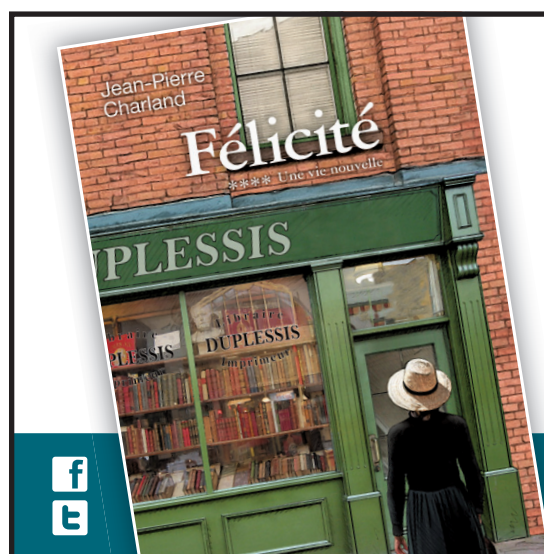
CHANTAL GUY

Un roman d'anticipation? Cela ne nous étonne pas vraiment de la part de Jean-Simon DesRochers qui, en entrevue, est toujours dans le futur, deux ou trois livres plus loin que celui qu'il vient de publier. Il ne fait pas partie de ces écrivains qui peinent à lâcher leur «bébé», ni de ceux qui répugnent à parler de leurs projets à venir. En quelque sorte, il est toujours «ailleurs», mais complètement dans son œuvre qui compte à présent deux recueils de poésie (*L'obéissance impure, Parle seul*), trois romans, *La canicule des pauvres*, *Le sablier des solitudes* et ce tout nouveau *Demain sera sans rêves*, ainsi que moult nominations – Prix du Gouverneur général, Prix littéraire

des collégiens, Prix des libraires, Grand Prix littéraire Archambault. «Je ne m'arrête jamais, dit ce littéraire fébrile. Tous mes livres sont nés d'un livre et plus ça avance, plus ils naissent de mes propres livres. C'est le plaisir d'avoir une œuvre. J'ai tant d'autres livres en tête, le prochain fera la synthèse des précédents, je travaille sur une trilogie, j'ai écrit un scénario avec Guy Édoin, j'ai ma thèse de doctorat, des projets d'essais... Mais dans mon œuvre, je vais jouer sur une mythologie que je crée sans nécessairement faire une arborescence à la Rougon-Macquart, une œuvre qui s'alimente d'elle-même plutôt que de s'alimenter de mes obsessions qui seront toujours les miennes et qui se recouperaient d'une manière ou d'une autre.»

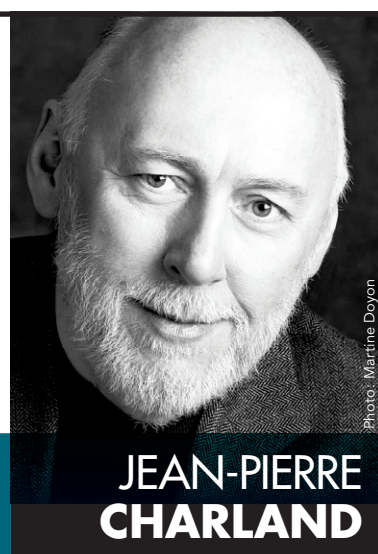
*Demain sera sans rêves* est beaucoup plus court et contient beaucoup moins de personnages que ses deux précédents romans «polyphoniques», mais cela ne veut pas dire qu'il est moins dense. Au contraire. C'est une condensation extrême, à l'image de l'expérience de Marc qui ouvre le roman. Un étudiant brillant qui décide de se suicider, et qui, au moment ultime, ne voit pas seulement sa vie passée se dérouler devant ses yeux, selon le cliché, mais les vies de son frère, Carl, et de deux amies, Catherine et Myriam. Sauf que dans leurs cas, c'est leurs vies futures qu'il voit, ou plutôt qu'il reçoit, grâce à une technologie de transfert des souvenirs dans l'espace-temps.

Voir DESROCHERS en page 4



## La conclusion d'une grande saga

FÉLICITÉ  
TOME 4. UNE VIE NOUVELLE



JEAN-PIERRE CHARLAND



Également disponible en version numérique

Hurtubise  
www.editionshurtubise.com

## ARTS LECTURE

## La mort éclaire tout



CHANTAL GUY  
SIGNET

Le deuil, ou la perspective du deuil, fait de nous des sémiologues en puissance, parfois même des gens très érotiques. La mort et ses menaces forcent inévitablement cette lecture à rebours, très personnelle, de ce qui a précédé la catastrophe de la perte. À la recherche de signes que, aveuglés comme une taupe bien à l'abri dans la vie « normale », nous n'avons pas su voir. Dans cet au revoir qu'on ne savait pas être le dernier, dans cet ultime message sur le répondeur, dans ces paroles de l'autre où l'on cherche la confirmation qu'il « sentait » le danger, quelque chose de prophétique.

Des signes que « c'était écrit » ?

La différence est énorme entre les épargnés (toujours en sursis) et les endeuillés. Elle ne peut être plus évidente en lisant *Réanimation* de Cécile Guilbert et *Le bleu de la nuit* de Joan Didion, toutes deux publiées chez Grasset. *Réanimation*, titre judicieux pour le récit de Guilbert,

qui a failli perdre son mari, atteint d'une maladie très rare et souvent mortelle, la « cellulite cervicale ». La narratrice attend le réveil de son homme plongé dans le coma, et cette attente la réanime, littéralement, elle, dans ce temps suspendu et angoissant qui sublime les moindres détails. Même ceux de la maladie qu'elle photographie sur le corps de l'aimé, sans hésiter, « comme un paparazzo ». « L'existence doit-elle dérailler pour que la pensée s'anime? », écrit-elle. Il y a, dans le roman de Guilbert, la superbe arrogance de celle qui a évité le pire, qui ne témoigne pas moins de la bouleversante fragilité causée par cette brèche sur la mort. Même si on sait que Guilbert est un peu une enfant de Sollers, qui n'a jamais fait dans le pathos. Ce roman, c'est aussi une fascination pour la maladie, sans créer pour autant une écriture « morbide »: « une maladie ne surgit-elle pas d'abord comme une nouveauté radicale, passionnante? Une perspective inédite sur la vie qui, faisant table rase de tout passé, excite par la configuration stupéfiante qu'elle insuffle au réel, aussi cruelle soit-elle? ».

Un tout autre registre chez Joan Didion, comme si nous passions de la lumière éblouissante du soleil au crépuscule, pas moins inspirant, qui donne le titre au livre: *Le bleu de la nuit* cette luminosité particulière des



soirs d'été. Didion nous avait soufflés avec *L'année de la pensée magique* – qui l'a fait découvrir à beaucoup de lecteurs francophones – sur la mort de son mari, publié quelques semaines après la mort... de sa fille, Quintana. Pancréatite, à 39 ans.

Est-il indécent de se demander si on peut coup sur coup écrire sur deux morts si proches sans se répéter? Non, car cette crainte du lecteur se dissipe rapidement à la lecture

du roman, qui aborde le deuil, certes, mais surtout notre rapport aux enfants. Didion médite cette phrase: « Quand nous parlons de la mortalité, c'est de nos enfants que nous parlons ». Qu'est-ce que ça veut dire au juste? « À mesure que ces pages avançaient, il m'est apparu que leur véritable sujet n'était pas les enfants, en réalité, en tout cas pas les enfants en tant que tels, en tout cas pas les enfants en tant qu'enfants; leur véritable

sujet, c'était ce refus ne serait-ce que d'envisager cette idée, cette incapacité à regarder en face ces certitudes que sont la vieillesse, la maladie, la mort. (...) Du jour de sa naissance, je n'ai plus jamais pas eu peur. »

Et cette peur ne cesse pas malgré la disparition de Quintana, qui est une enfant adoptée. Par la suite, elle sera diagnostiquée « personnalité borderline ». Didion explique la nature particulière de l'adoption, et des



## Mois de la poésie

Depuis six ans, l'organisme le Printemps des Poètes célèbre le Mois de la poésie par divers spectacles littéraires présentés à Québec. Pour souligner l'événement, nous publions chaque vendredi de mars un « Poème au quotidien », d'un auteur à découvrir.

(Information : [www.printempsdespoetes.ca](http://www.printempsdespoetes.ca))

## Comme une ancienne photographie

Comme une ancienne photographie  
ce matin le soleil se froisse  
au sortir des branches  
on dirait une clarté longtemps retenue  
dans quelques plis de la mémoire

il faudra bien soulever ce paysage  
prendre dans nos bras cette averse  
de silence

j'ouvre la première fenêtre de ton visage  
et tout le printemps s'agrandit  
j'aime cette lenteur entre nous  
la parfaite nudité de notre regard

et c'est ensemble  
alors qu'il ne reste plus rien de la nuit  
que nous faisons la lumière

– MICHEL PLEAU

## BLOC-NOTES

### Les écrivains au FIFA

Bon, d'accord, le 31<sup>e</sup> Festival international du film sur l'art (FIFA) ne débute que dans deux semaines (du 14 au 24 mars). Mais les billets s'envolent toujours vite pour les projections, dans des salles de quelques centaines de sièges, mieux vaut donc s'y prendre d'avance! Au nombre des films d'art qui intéresseront particulièrement les amateurs de littérature, notons: *Amélie Nothomb, une vie entre deux eaux*, sur le rapport entre la prolifique auteure et le Japon; *The Fatwa - Salman's Story*, consacré à la censure littéraire à travers l'auteur des *Versets sataniques*; *La longueur de l'alphabet* en présence l'écrivain Naïm Kattan; *Gao Xingjian, celui qui marche seul*, sur la vie du premier écrivain chinois à avoir remporté le Nobel de la littérature, toujours censuré chez lui... Également au programme, des films sur Michel Butor, *le mythe de Frankenstein*, William Golding (l'auteur du livre-culte *Lord of the Flies*), etc. Si on achète ses billets d'avance ou un e-carnet, on a droit à d'intéressantes réductions. Programmation et billetterie en ligne sur le site [artfifa.com](http://artfifa.com)

– Marie-Christine Blais



Amélie Nothomb  
PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

### Lise Ravary Sa vie chez les Juifs hassidiques



PHOTO FOURNIE PAR LIBRE EXPRESSIONS

La journaliste Lise Ravary, qui fut entre autres rédactrice en chef de *Châtelaine* et *Elle Québec*, fait paraître la semaine prochaine *Pourquoi moi?* (Libre Expression), le récit des cinq années qu'elle a vécues dans deux communautés hassidiques de Montréal. Élevée dans la religion catholique, elle a entrepris de se convertir au judaïsme dans les années 90. Étonnant, très personnel, son livre est aussi une incursion dans un monde et une religion méconnus. Une causerie animée par Sonia Benezra est organisée le soir du lancement, mercredi à 19 h, à la librairie Olivieri, 5219, chemin de la Côte-des-Neiges.

Entrée libre mais réservation obligatoire au 514-739-3639.

### Nuit blanche littéraire



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE  
Marie-Sissi Labrèche

C'est ce dimanche qu'a lieu la grande Nuit blanche montréalaise, et les amateurs de littérature ont droit à deux événements fort intéressants. D'abord, l'animatrice et auteure Claudia Larochelle invite tous les maniaques de poésie à participer aux *Dix heures de poésie*, « marathon bilingue » qui commencera dès 16 h au bistro-bar le Dièze-Onze, rue Saint-Denis. Jusqu'à 3 h, jazz et mots se croiseront, avec entre autres Thomas Hellman et Amélie Veille. Par ailleurs, l'Union des écrivaines et écrivains québécois organise la soirée *10X10 TeXtes et TeXtiles*, qui aura lieu dans les nouveaux locaux du Musée du costume et du textile du Québec, au Marché Bonsecours. La soirée est divisée en deux parties, de 21 h à minuit, et de minuit à 3 h. Dans chacune d'elle, 10 écrivains – d'Yves Beauchemin à Marie-Sissi Labrèche, en passant par Élise Turcotte et Nicolas Chalifour – viendront lire des textes pendant 10 minutes chacun. Les conteurs Nicolas Rochette et Nadyne Bedard entraîneront aussi le public dans leur univers pendant 10 autres minutes, et les spectateurs pourront ensuite visiter le musée en 10 costumes. Une soirée thématique qui promet chaleur et intimité.

– Josée Lapointe



Au cimetière, sous les noms de son mari et de Quintana, il ne manque plus que celui de Joan Didion. Elle a peur de tout, des voitures, de ne pas pouvoir se lever de sa chaise... du néant. « Je comprends aujourd'hui qu'elle se sentait fragile. Je comprends aujourd'hui qu'elle se sentait comme moi aujourd'hui. »

Didion écrit, en se remémorant le mariage de sa fille: « Notez bien: Nous considérons encore le bonheur et la santé et l'amour et la chance et de beaux enfants comme des « bénédiction ordinaires ». »

Cette lecture à rebours, encore. Qui n'a plus grand chose à voir avec les souvenirs. « Comme si les souvenirs étaient un réconfort, écrit-elle. Les souvenirs ne sont rien de tel. Les souvenirs portent par définition sur des temps passés, des choses enfuies. Les souvenirs, ce sont les uniformes de Westlake dans la penderie, les photos craquelées aux couleurs délavées, les invitations au mariage de gens qui ne sont plus mariés, les faire-part de décès de gens dont on ne se rappelle plus le visage. Les souvenirs, c'est ce qu'on ne veut plus se rappeler. »

À lire à vos risques et périls si vous croyez toujours aux « bénédiction ordinaires »...

Pour joindre notre journaliste: [cguay@lapresse.ca](mailto:cguay@lapresse.ca)

angoisses de sa fille, qui avait écrit un jour dans son journal d'adolescente: « Dans le poème *Endymion* il y a un vers qui semble dire la peur de la vie que j'éprouve en ce moment: *somber dans le néant*. » Didion, qui a 75 ans au moment de l'écriture du roman, confesse avoir « vécu jusqu'à ce jour sans croire que je vieillirais. » En cela, elle a une perspective différente de Guilbert, dans la jeune quarantaine.

## Le vampire, genre littéraire



La livraison de mars du *Magazine Littéraire* consacre un long – et passionnant – dossier à la figure du vampire dans la littérature, bien au-delà du Dracula de Bram Stoker, le Lestat d'Anne Rice et le pâle Edward Cullen de *Twilight*. Dès l'Antiquité, les êtres assoiffés de sang frais inspirent les poètes et philosophes, dont Ovide. Il en va de même de nos jours: outre la horde de romans pour jeunes adultes consacrée au sujet, le vampire inspire aussi des auteurs comme Fred Vargas (dans *Un lieu incertain*). Que ce soit pour leur capacité à se métamorphoser, leur sexualité sulfureuse ou leur symbolique, les vampires ont, c'est le cas de le dire, leurs « mordu » en littérature, et ce dossier est à la hauteur de l'intérêt toujours renouvelé pour le mythe et la figure littéraire de l'incroyable vampire. Ce n'est pourtant pas parce que la Roumanie a vu naître Vlad l'Empaleur (qui a inspiré le personnage de Dracula) que le reste du *Magazine littéraire* consacre aussi tout un dossier, fort bien fait, aux romanciers roumains: c'est parce que ceux-ci sont les invités spéciaux du 33<sup>e</sup> Salon du livre de Paris, qui se tiendra fin mars.

— Marie-Christine Blais



## Le 10<sup>e</sup> Combat des livres

Il y en a eu des joutes mémorables pendant les 10 années que la Première Chaîne a présenté son fameux *Combat des livres*, cette série d'émissions spéciales où des personnalités s'affrontent afin de faire gagner un livre qu'elles estiment être le « meilleur ». Pour le 10<sup>e</sup> anniversaire du *Combat*, Marie-Louise Arsenault et son équipe à *Plus on est de fous plus on lit* ont décidé de réinviter des « panélistes émérites » qui ont su par le passé envoyer les adversaires au tapis. Il s'agit de Geneviève Guérard, Thomas Hellman, Brendan Kelly, Bernard Landry et Dominique Lévesque, qui défendront respectivement *Il pleuvait des oiseaux* de Jocelyne Saucier, *Aminata* de Lawrence Hill, *La ballade de Baby* de Heather O'Neil, *Arvida* de Samuel Archibald et *La fiancée américaine* d'Éric Dupont. Comme l'an dernier, ce sera un jury citoyen qui décidera du vainqueur, tandis que les internautes pourront suivre sur twitter le hashtag #Combat2013. Le 10<sup>e</sup> *Combat des livres* aura lieu du 18 au 22 mars, à 13h. Pour en savoir plus: [radio-canada.ca/plusonlit](http://radio-canada.ca/plusonlit)

— Chantal Guy

### CONSPIRATION AUTOUR D'UNE CHANSON D'AMOUR

ÉMILIE ANDREWES  
XYZ ÉDITEURS  
144 PAGES  
★★★

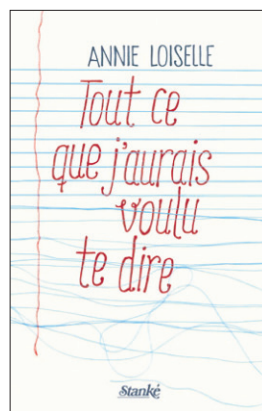


➤ On a beau faire, le seul qualificatif qui nous reste en tête pour ce quatrième roman de la Québécoise Émilie Andrewes est l'expression « *sweet fucké* » ! Toujours avec son humour et son style particuliers, Andrewes raconte ici l'histoire d'une jeune romancière traumatisée par les morts violentes de son frère et de sa tante, qui se retire dans Lanau dière, y devient contrebandière de cigarettes, fait de la détention (dans un passage très *Unité 9* mais qui aurait « sniffé » de la colle!), se fait frapper par un autobus le jour de sa libération, devient amnésique, part en Grèce retrouver un grand amour mal conclu, assiste là-bas à un spectacle d'Aerosmith (autre passage surréaliste), revient à Montréal pour apprendre que son premier roman connaît une gloire tardive... A-t-on mentionné qu'il y est aussi question de répulsion pour Marguerite Duras? Bref, Émilie Andrewes n'a pas pris le chemin le plus fréquenté pour parler des traumatismes d'une vie, de mésétime de soi, de littérature identitaire... Hélas, un chemin trop tortueux, c'est parfois aussi fastidieux qu'un chemin trop emprunté, et l'intérêt finit par s'émousser à suivre les méandres de cette *Conspiration*.

— Marie-Christine Blais

### TOUT CE QUE J'AURAIS VOULU TE DIRE

ANNIE LOISELLE  
STANKÉ, 216 PAGES  
★★½

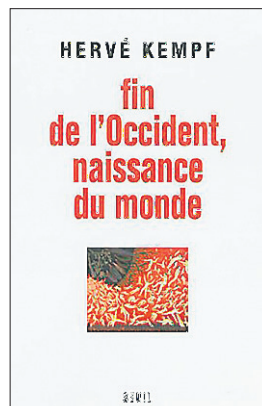


➤ Le premier roman d'Annie Loisel s'ouvre sur un des plus beaux vers de Saint-Denys-Garneau: « Je ne suis pas bien du tout sur cette chaise/Et mon pire malaise est un fauteuil où l'on reste (...) Mais laissez-moi traverser le torrent sur les roches/Par bonds quitter cette chose pour celle-là/Je trouve l'équilibre impondérable entre les deux/C'est là sans appui que je me repose ». L'héroïne du roman, Éléna Cohen, a toute sa vie oscillé entre deux modes de vie, deux amours, deux hommes, deux enfants: à l'annonce de sa mort prochaine, à 42 ans, elle revient sur ses choix, s'interroge sur ce qu'elle doit dire ou taire, nier ou faire. Le style d'Annie Loisel est net, précis, parfois un peu scolaire et trop policé, certes, mais elle réussit à donner vie à cette Éléna. Là où le bât blesse, c'est quand elle donne ensuite la parole à quatre autres protagonistes: la fille d'Éléna, son mari, la conjointe de son amant et sa mère. Le problème? Tous s'expriment avec les mots, le ton d'Éléna: la jeune romancière a omis de « quitter cette chose pour celle-là », en quelque sorte. N'empêche, auteure en devenir à l'horizon.

— Marie-Christine Blais

### FIN DE L'OCCIDENT, NAISSANCE DU MONDE

HERVÉ KEMPF  
SEUIL, 156 PAGES  
★★★★



➤ Le sujet ici est vaste: il s'agit de la survie de la race humaine. Pour la première fois de son existence, explique Hervé Kempf avec clarté et concision, ce regroupement pluriel se voit constitué en société mondiale par les progrès des communications et de la publicité-commerce qui a mondialisé le système de référence de l'Occident dominateur. Des disparités subsistent toutefois entre pays, groupes et individus: « l'inégalité planétaire n'est pas durablement supportable » et ne pourra pas être éliminée par l'approche traditionnelle d'une augmentation de la consommation, impossible à réaliser sans une égale dépense d'énergie. Or maintes études prouvent que la Planète ne peut plus se le permettre. À cause de la rareté des ressources énergétiques et de l'impact de leur utilisation sur l'environnement, qui affecte également riches et pauvres. « La démocratie et le capitalisme sont devenus incompatibles », soutient le journaliste du *Monde* pour qui la recherche du bien commun doit déboucher sur une « une nouvelle culture du désirable »; en ce sens, « l'appauvrissement matériel de l'Occident est inéluctable ». Le défi: « Organiser la sobriété » pour assurer la survie de l'espèce. Parlons d'un livre d'intérêt général...

— Daniel Lemay

### EN VILLE

CHRISTIAN OSTER  
ÉDITIONS DE L'OLIVIER,  
173 PAGES  
★★★



➤ Après la fuite sans but que constituait *Rouler*, Christian Oster campe *En ville* dans un Paris monotone et inhospitalier. Le narrateur-personnage est, cette fois encore, égaré dans sa non-existence: « J'avais plusieurs vies derrière moi qui s'étaient défilées. Je n'avais gardé aucun lien avec elles et mes meilleurs amis étaient partis ou mort ». Jean doit partir en vacances l'été suivant avec des amis qu'il voit peu, voire pas, le reste du temps. « Je ne m'intéressais pas au fond des gens », concède-t-il. D'ailleurs, aucune complicité réelle ne semble unir ce groupe, si ce n'est ce projet de vacances, que plusieurs péripéties viendront mettre à mal. Privé d'affect en apparence, Jean survit grâce « à la distraction, à la lecture, au cinéma ». Le court roman consiste en un long monologue de ce personnage qui dissèque les situations et les comportements avec la précision clinique de quelqu'un qui manquerait d'empathie, essayant de deviner ce qu'il se passe derrière les non-dits, sans trop chercher toutefois. L'incommunicabilité domine les dialogues, qu'une certaine indifférence pour l'autre contribue à rendre plus pesante encore. Le style d'Oster ressasse résolument les mêmes procédés d'écriture. On pourrait s'en agacer mais l'humour, si discret et subtil soit-il, séduit toujours.

— Marielle Bedek

### UN VENT PRODIGE

SIMONE CHAPUT  
LEMÉAC, 236 PAGE  
★★★



➤ D'un côté, des parents ouverts sur le monde et empathiques — elle est anthropologue et s'intéresse aux langues en voie d'extinction, il est ingénieur spécialisé dans les technologies vertes. De l'autre, leurs enfants, qui cultivent l'ironie, le détachement et les conquêtes — elle est musicienne et vaguement hipster, il est vendeur de voitures. Entre les deux, une fracture, une culture qui ne s'est pas transmise, deux visions de la vie en total décalage. Dans ce roman choral touffu et lyrique, l'auteure franco-manitobaine Simone Chaput n'explique pas le pourquoi de cette rupture, mais porte un regard grave sur ce monde qui change si vite. Et au-delà de ce portrait sans complaisance — personne n'est parfait et elle montre plus qu'elle ne juge, même si on sent son parti pris —, elle dessine des personnages forts dont on a envie de connaître le destin. Elle suit pas à pas les mouvements de leur cœur et de leur corps, le temps d'un été, pendant lequel les certitudes de chacun seront ébranlées. Les deux jeunes adultes particulièrement, qui paieront cher leur refus de l'engagement. Bien construit, écrit avec soin, *Un vent prodige* reste un roman classique peut-être un peu trop lisse, mais qui décortique intelligemment le fossé des générations et l'angoisse de vieillir.

— Josée Lapointe

## ARTS LECTURE

VIRGINIA PÉSÉMAPÉO BORDELEAU / *L'amant du lac*

## Le rouge et le blanc

«*L'amant du lac* est le premier roman érotique écrit par une auteure amérindienne du Québec», est-il écrit au dos du livre de la peintre, poète et romancière Virginia Pésémapéo Bordeleau. C'est aussi et surtout un livre sur la profonde sensualité de toute chose : un dos, un lac, un café, un rire, l'odeur du sapinage, une esquisse au fusain, la douleur... Entrevue avec la petite-nièce d'Émilie Bordeleau (oui, la fille de Caleb), qui a campé une histoire d'amour et de plaisir entre un Métis et une Algonquienne sur les bords du lac «Appittibbi», pendant la Seconde Guerre mondiale.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Érotique, le deuxième roman de Virginia Pésémapéo Bordeleau? Oui, mais pas du tout à la manière de *L'amant de Lady Chatterley*, de *Cinquante nuances de Grey* ou d'*Histoire d'O*. Pas de soumission ou de sadomasochisme dans *L'amant du lac*, qui puise plutôt dans un érotisme solaire, heureux, sensoriel, naturaliste, lyrique et pourtant sans sentimentalisme. «Je fais tout pour éviter le larmoiement, la victimisation et l'idéalisation, j'aime mieux les humains comme ils sont», dit l'écrivain, avec chaleur.

En 1942, après avoir échappé de peu à une noyade dans le lac Abitibi, Gabriel, un trappeur métis instruit qui porte des lunettes et écrit des poèmes, rencontre Wabougouni l'Algonquienne, l'Abishnag aux cheveux roux, seul vestige visible du prêtre qui viola sa grand-mère. Que Wabougouni soit enceinte d'un autre n'empêche pas leur liaison, d'abord charnelle, puis amoureuse. Leurs amours prennent racine dans une nature encore peu défrichée, luxuriante et âpre tout à la fois. Gabriel doit toutefois quitter Wabougouni et le Québec pour se battre en Europe.

Pour rendre compte de ce métissage, de ce «sang mêlé» littéraire qu'est l'amour physique, Virginia Pésémapéo Bordeleau mêle des mots et dialogues en algonquin à un français très précis, d'où émergent de beaux mots rares («nitescence...») et des descriptions de paysages qui bruissent et sentent bon, même quand on est assis en plein milieu de son salon à Rosemont.

«Je ne voulais pas faire un livre de sexe de plus, dit de sa jolie voix rieuse Virginia Pésémapéo Bordeleau au bout du fil, en direct de l'Abitibi. Je voulais dire qu'il y a moyen d'aimer autrement, et je tenais à ce que l'histoire se passe au Québec, avant l'arrivée des pensionnats amérindiens, bâtis après la guerre, quand

les corps et les âmes des Amérindiens étaient encore en contact avec la terre. Je voulais dire la sensualité qu'il y a partout, j'ai donc «sensualisé» aussi le lac, la forêt...»

## La peintre qui doit écrire

«Je sais que j'ai du talent comme peintre», ajoute sans fausse modestie celle qui a remporté plusieurs bourses au cours de ses 30 ans de peinture, dont le prix d'excellence en création du Conseil des arts et lettres du Québec, en 2006. «Mais parfois, peindre ne me suffit pas et je ne peux pas faire autrement qu'écrire. Quand j'écris, je pleure, je rage, je marche, j'ai chaud, j'ai froid, dit-elle en riant. Quand on écrit, on va chercher des secrets, on se dévoile...» Un recueil de poèmes et deux romans plus tard, son besoin de l'écriture persiste.

Elle est née à Rapides-des-Cèdres en 1951 d'un père québécois métissé (mi-Bordeleau, mi-Amérindien) et d'une mère crie. «Bref, je suis une Québécoise type», dit-elle en riant. C'est d'abord en s'inspirant de son père qu'elle a commencé à écrire *L'amant du lac*: «Mais mon roman était beaucoup plus long, il racontait la vie de mon papa, de tout jeune à très vieux. C'est Rodney [Saint-Éloi, des éditions Mémoire d'encrier] qui m'a dit: «Coupe ton roman en deux, raconte-nous la vie du jeune Gabriel, et tourne ton texte vers le sensuel, tu peux le faire.» Rodney avait raison. Il y a la guerre et un viol dans mon roman, mais la sexualité, c'est l'humanité, c'est le plus proche qu'on peut être d'un autre être humain...»

Les tableaux de Virginia Pésémapéo Bordeleau sont vibrants de couleurs et de vie – le tableau en couverture du *L'amant du lac* et les esquisses qui jalonnent ses 280 pages en témoignent. La voix même de l'artiste est



PHOTO FOURNIE PAR MÉMOIRE D'ENCRIER

Inspirée par la vie de son père, Virginia Pésémapéo Bordeleau raconte dans *L'amant du lac* l'histoire d'amour entre Gabriel, un trappeur métis, et Wabougouni, une Algonquienne.

constamment parcourue d'un beau rire. Et pourtant, au cours des dernières années, Virginia a enterré une sœur morte à 40 ans, perdu son fils Simon en novembre dernier, et son frère aîné s'apprête à revivre ses souvenirs d'enfance douloureux dans un pensionnat amérindien devant la Commission de témoignage et de réconciliation du Canada. On est bien loin de l'érotisme...

«Non, c'est la vie: parfois ça fait mal, parfois ça fait chaud, dit Virginia. Tenez,

deux matins de suite, je me suis réveillée en me rappelant que j'avais rêvé de mon fils, de mon beau Simon, qui me disait: «Continue à peindre, maman, continue à écrire, je suis heureux là où je suis.» Malgré ma peine, ça m'a apaisée. J'ai repris les pinceaux [elle travaille sur une série de grands tableaux, *Le silence des aînés*, inspirée par les Algonquins âgés de Senneterre], j'ai repris la plume... Et j'espère maintenant pouvoir obtenir une résidence d'écriture à

Berlin: papa, pendant la guerre, était tombé amoureux d'une Allemande qu'il n'a pu épouser parce que c'était considéré alors comme un acte de «connivence avec l'ennemi». J'aimerais bien aller à la rencontre de cette Margot inconnue...», dit Virginia la solaire, l'amante du lac Abitibi.

*L'amant du lac*  
Virginia Pésémapéo Bordeleau  
Mémoire d'encrier, 280 pages  
★★★½



## Extrait L'AMANT DU LAC

«La pluie ne venait pas. Le vent se promenait sous les arbres en les flattant par-dessous. Ils frémirent et levèrent très haut leurs feuillages comme les filles leurs jupes pour les amants. Alors le vent s'excita, monta plus haut, redescendit et remonta maintes et maintes fois, souffla plus fort et renversa les feuilles ruisselantes de la rosée du matin. Le plus attentif des oiseaux était un bruant chanteur. Quand la lumière se pointait sur la colline, il poussait son trille, perché sur une branche d'un pin gris derrière la tente du métis. Il y avait une brèche par où s'infiltrait la lumière et l'oiseau s'égosillait, entonnait un air aussi

transparent que du cristal sur les rayons dorés. Il saluait le jour, le soir aussi, se tournait vers le lac quand l'ouest plongeait dans un horizon rouge. Les eaux du lac se teintaient de pourpre, les nuages devenaient des grenats flottant sur le velours assombri du ciel. Les couleurs de son intimité à elle, à Wabougouni, de sa tendresse humide et accueillante. L'éclat orangé du soleil: à peine un point sur la crête des arbres laissant une traînée, comme ses cheveux sur ses épaules. Wabougouni vivait autour de lui, respirait par son souffle, se camouflait même dans le sable chaud sous ses pieds nus.»

## L'avenir en accéléré

## DESROCHERS

suite de la page 1

Science-fiction? Plus ou moins. La science est ici un prétexte à l'exploration narrative. Nous restons dans l'univers de DesRochers, qui nous a habitués à visiter les corps et les esprits de ses nombreux personnages pour lesquels il entretient une passion. Cette fois, mise en abîme, l'un de ses personnages vit un peu ce qu'il fait vivre au lecteur depuis le début. «Tous mes romans sont de vieux

fantasmes que je traîne depuis longtemps. Oui, celui-ci appartient à la science-fiction, parce que j'ai besoin d'un gadget, mais en même temps, le rapport à la technologie, on s'en sacre. C'est un rapport d'utilisateur. Je voulais créer une évolution de la société avec cette possibilité d'archiver nos mémoires et de les projeter dans une conscience précise, ce qui me permettait de jouer au niveau narratif.»

Paraît-il que le cahier de création de *Demain sera sans rêves* est beaucoup plus volumineux que le roman lui-même. Nous sommes Marc, nous sommes

les consciences qu'il reçoit, mais cet avenir fantasmé appartient à DesRochers qui nous en donne des aperçus fascinants. L'écrivain fait beaucoup de recherches, notamment sur l'hétérophénoménologie («la science de la compréhension de la sensation des autres», résume-t-il), pour son propre plaisir, et pour sa thèse, car ce roman devait être au départ sa thèse en création littéraire. «Ça nourrit mon imaginaire. Percevoir ce que l'autre perçoit, c'est un peu la problématique de la *Canicule des pauvres*, du *Sablier des solitudes*. Ça m'a pris beaucoup de temps

pour savoir comment parler de ce livre. C'est mon grand problème, car ma connaissance de l'univers du livre est infiniment plus grande que ce que le livre révèle. On y sent que le futur ne va pas en s'améliorant. Et que la seule possibilité devant la potentielle disparition de l'être humain est une vie parallèle. La technologie qu'on y entrevoit est le début d'une possibilité. Catherine nous laisse entrevoir qu'on a découvert des choses, que le paradis n'est pas vraiment ce qu'on pense. La grande question est: est-ce que Marc meurt vraiment?»

## Sensations et émotions

Il n'y a rien de froid et d'intello dans les romans de DesRochers, sinon sa méthode personnelle. Car ce qui relie Marc, Carl, Catherine et

Myriam, ce sont leurs sensations et leurs émotions. Marc dont on saura peu de choses, puisqu'il est le récepteur des autres. De Carl, son frère, qui, pour comprendre le geste de Marc, poursuivra ses études en se découvrant des habiletés intellectuelles qu'il ignorait, de Myriam, qui deviendra astronaute et de Catherine, éternelle abîmée de la vie mais d'une superbe résilience, qui traversera le futur siècle, où se profile le pire et le meilleur – n'en a-t-il pas toujours été ainsi, d'ailleurs? «C'est un roman formaliste dans sa conception qui, j'espère, ne l'est pas trop dans le résultat! C'est l'émotion qui fragmente la mémoire. Le lien émotif qui traverse le livre d'un personnage à l'autre est conducteur, si bien qu'il y a une linéarité qui s'installe malgré l'absence de temporalité linéaire. C'est une temporalité hors du temps. C'est de la littérature.»

Ça, sans aucun doute. *Demain sera sans rêves* nous rapproche plus de la poésie que de la science-fiction, en fait, par son style fragmenté et condensé au maximum. Un alcool fort qui procure une certaine ivresse, pour ne pas dire le vertige. Une expérience qui, au contraire du titre du roman, procure un lendemain de cuite rempli de rêves étranges...

*Demain sera sans rêve*  
Jean-Simon DesRochers  
Les Herbes Rouges, 131 pages

JEAN-SIMON DESROCHERS  
DEMAIN SERA SANS RÊVES  
LES HERBES ROUGES / ROMAN

## Extrait DEMAIN SERA SANS RÊVES

«Yeux fermés, scellés par un mouvement qui ne pourrait venir de votre conscience. Devant, comme un fantôme, votre frère. Il vous parle. Carl... Vos lèvres refusent de bouger, vos muscles sont de pierre. Carl, qu'est-ce qui se passe, pourquoi tu pleures? «Tu dois comprendre. Je peux

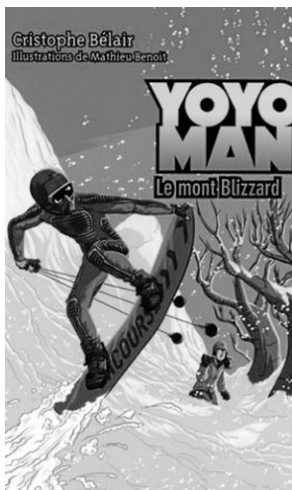
pas t'entendre. Ça fonctionne juste dans un sens.» De quoi il parle? «Marc, ça fait soixante-seize ans que t'es mort... Autant d'années que je me demande pourquoi t'as fait ça...» L'image de votre frère se dissipe et revient. «Catherine et Myriam, elles ont accepté. C'est une technique qu'on

maîtrise mal, mais on sait que ça fonctionne. Comme ça, tu verras un peu ce qu'on a vécu: ce que t'as manqué. Prends ça comme un cadeau impossible. Nos vies, nos mémoires...» Un sanglot le force à éclaircir sa voix. «Ça va commencer bientôt. Je t'aime, grand frère. Je t'aime.»

ARTS ROMANS JEUNESSE

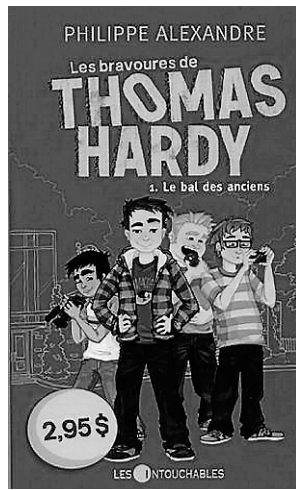
# Lisons, c'est la relâche!

Parce que la semaine de relâche, c'est d'abord l'occasion de se détendre, voici des romans jeunesse puisés dans les arrivages des derniers mois. Friandes de séries, les maisons d'édition québécoises en proposent de nouvelles, dont trois qui semblent cibler particulièrement, mais non exclusivement, les garçons.



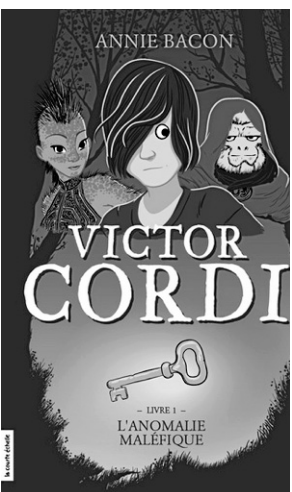
**Yoyoman, t.1 et 2**  
Le commencement et Le mont Blizzard  
Cristophe Bélair, illustrations de Mathieu Benoit  
Cornac, 136 et 125 pages  
Pour les 9 ans et plus  
★★★

Prodige du yoyo et de sports extrêmes, Léonard, 9 ans, décide un soir d'enfiler en secret une combinaison spéciale et d'aller régler leurs comptes aux enfants qui maltraitent les autres dans son nouveau quartier. Ses exploits seront bien vite diffusés dans le journal de l'école. Écrites dans une langue simple par un enseignant du primaire, les aventures de Yoyoman sont dans la tradition des Fantômette et autres jeunes justiciers masqués. Sérieux bémol toutefois : pour vaincre l'intimidation, faut-il simplement frapper plus fort que les agresseurs? Heureusement, dans les tomes suivants, Yoyoman aura plus tendance à immobiliser les vilains qu'à leur taper dessus. (Car un coup de yoyo à la tête, ça peut blesser sérieusement!) Le troisième tome, qui paraît cet hiver, se déroule au camp d'été.  
— Marie-Claude Girard



**Les bravoures de Thomas Hardy**  
Tome 1 Le bal des anciens  
Philippe Alexandre  
Les Intouchables, 271 pages  
Pour les 11 ans et plus  
★★★

Thomas Hardy était la coqueluche de son école primaire. En arrivant en première secondaire, il perd ses repères. Pour se démarquer, il songe à établir un record Guinness, puis se ravise pour lancer un projet visant à divertir les pensionnaires de la résidence où habite sa grand-mère. Le résultat est étonnant, rassembleur, quoiqu'un peu décevant du point de vue du lecteur, qui espérait un événement plus significatif pour les personnes âgées. Dommage, aussi, que le caractère stéréotypé du copain mexicain de 13 ans, personnage intéressant en soi, lui fasse perdre toute vraisemblance. (Après cinq ans au Québec, il s'exprime à coups de « Aye caramba! » et de « Madre de Dios! ») L'ensemble reste malgré tout enjoué et prometteur, avec un jeune héros imparfait et sympathique qu'on a plaisir à retrouver. — M.-C.G.



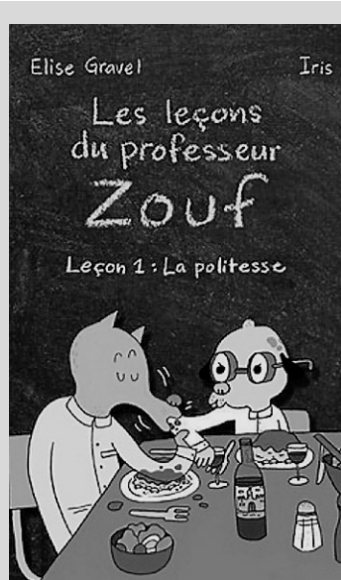
**Victor Cordi, livre 1**  
L'anomalie maléfique  
Annie Bacon, illustrations de Mathieu Benoit  
La courte échelle, 144 pages  
Pour les 9 à 12 ans  
★★★

Grand amateur de jeux vidéo, Victor Cordi, 12 ans, reçoit de sa grand-mère mourante une boîte remplie d'objets hétéroclites, dont une clé. En l'utilisant pour décoincer la serrure d'un placard d'hôpital, il ouvre une porte vers un autre monde, où des créatures mutantes terrorisent un peuple à la peau couverte d'épines. Conceptrice de jeux vidéo pendant plusieurs années, l'auteure sait manifestement raconter une histoire. On se surprend à plonger dans les péripéties, sans être forcément amateur de fantasy. Annie Bacon a choisi de raconter en parallèle une histoire dans le monde réel, et une autre dans un univers fantastique. On ne sait pas trop encore où tout cela va nous mener, mais après un premier tome, on a bien envie de la suivre. — M.-C.G.



**Ne me regarde pas sur ce ton**  
Élyse Poudrier  
Québec Amérique, collection Titan +, 365 pages  
Jeune adulte  
★★★★½

Ce fort bon roman d'Élyse Poudrier explore le vague à l'âme, le mal-être d'une élève du cégep pour qui, objectivement, tout devrait bien aller. On sent bien le désabusement, le cynisme, l'intransigeance d'une presque adulte qui peine à s'ouvrir au monde. Inscrite en littérature pour suivre son meilleur ami gai, Laure se retrouve étrangement abandonnée quand il part étudier à Paris. Elle s'est éloignée de ses sœurs, de ses parents, trouve insupportables les repas de fête en famille, les clients de la librairie où elle travaille. « Noël est à califourchon entre l'allégresse et l'état dépressif le plus puissant. » On s'identifie facilement à ce personnage complexe, hésitant, qui devra apprendre à devenir visible à soi et aux autres.  
— M.-C.G.



**BANDE DESSINÉE**  
**LES LEÇONS DU PROFESSEUR ZOUF**  
**LEÇON 1: LA POLITESSE**  
Élise Gravel et Iris  
La Courte échelle,  
48 pages  
Pour les 7 à 11 ans  
★★★★

D'accord, les leçons du professeur Zouf sont parfois d'un goût douteux et on s'expose à ce que les jeunes lecteurs s'en inspirent un jour ou l'autre. Mais en pariant sur l'intelligence des enfants, cette bande dessinée dresse un portrait franchement hilarant de toutes ces petites délicatesses ou grossièretés sans nom qui font que la vie en société peut être agréable ou insupportable. Expert en tout et n'importe quoi, Zouf s'affiche en contre-exemple, secondé par un malheureux assistant : « Ouvrez grand tes oreilles sales et écoute bien, parce que je vais t'enseigner les bonnes manières! » L'humour absurde d'Élise Gravel (*Nunuche, Je suis terrible*) épouse le trait de crayon impertinent de la bédéiste Iris. On nous réclame déjà le deuxième tome sur la santé.  
— M.-C.G.

**Le voisin, Rosa, les poissons et moi, tome 1**  
Martine Latulippe  
Fou lire, 167 pages  
Pour les 12 ans et plus  
★★★

Martine Latulippe a publié récemment *Le cri*, chez Québec Amérique, un roman fort bien tourné sur l'intimidation dont fait l'objet une adolescente et qui s'ouvre et se termine par des funérailles. Toujours à la première personne mais sur un mode beaucoup plus léger, elle raconte ici le quotidien d'Émilie Rose, entre sa meilleure amie, son travail à la librairie de grand-papa, la fin du secondaire et l'arrivée d'un beau voisin. Dans la lignée d'Aurélien Laflamme et consœurs, cette bonne fille attachante et pas bête du tout se découvre une passion pour la militante des droits civiques Rosa Parks. Par contre, elle fait quand même un peu jeune pour ses 17 ans... On lui en donnerait tout juste 13, l'âge moyen sans doute de celles qui y trouveront leur bonheur. — M.-C.G.

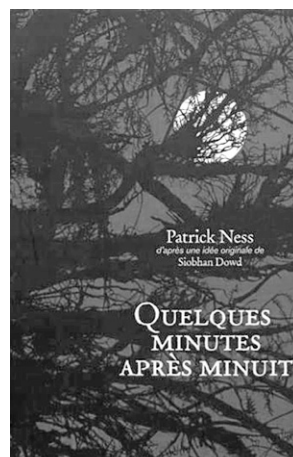
**Les chroniques de Wildwood**  
Colin Meloy  
Michel Lafon, 522 pages  
Pour les 9 à 12 ans  
★★★

Il y a, dans *Les chroniques de Wildwood*, les éléments magiques et la cruauté des contes traditionnels avant qu'ils n'aient été aseptisés. Écrit par Colin Meloy, le chanteur de The Decemberists, et illustré par sa femme, Carson Ellis, ce gros et beau livre (qui aurait mérité un meilleur travail de révision afin d'éviter les coquilles) plonge dans le fantastique au fil d'un récit où il est question de parents faisant un pacte avec une inconnue, de forêt où s'égarer des enfants, et même de sacrifice humain. Les ingrédients sont familiers et correctement apprêtés... bien que trop dilués, l'auteur ayant tendance à allonger indûment certaines scènes plus (trop?) enfantines. Démarrant à Portland, en Oregon (où vivent les auteurs et où se trouve le studio Laïka (Coraline), qui possède les droits des *Chroniques de Wildwood*), le récit se transporte dans le Territoire infranchissable où Prue et son ami Curtiss partent à la recherche du petit frère de la première, enlevé par des corneilles. Car, dans ces bois densés, les humains n'ont pas le monopole du bien et du mal.  
— Sonia Sarfati

# La mort, la vraie

Auteurs et éditeurs jeunesse semblent s'être donné le mot pour proposer des romans où la mort, la vraie, rôde. Sombres ou fantaisistes, pour les adolescents comme pour les plus jeunes, ils explorent la pire épreuve qui soit, la mort annoncée d'un parent.

MARIE-CLAUDE GIRARD



**Quelques minutes après minuit**  
Patrick Ness, d'après Siobahn Dowd  
Gallimard jeunesse,  
13 ans et plus  
★★★★

Des quelques romans sur le deuil lui récemment, celui-ci est sans doute le plus percutant, bouleversant. Toutes les nuits, à 0h07, depuis que sa mère est malade, Conor est emporté par un cauchemar énorme qui le laisse épuisé, anéanti. Une nuit, un monstre s'invite chez lui. Nouveau cauchemar ou réalité? Ce n'est pas clair. Mais ce monstre affirme avoir été convoqué par Conor et s'entête à lui raconter des histoires. Il le forcera à affronter la réalité, y compris les sentiments les plus inavouables, et à constater que bien souvent, le bien et le mal se confondent. Brutal, violent, mais d'une violence nécessaire, ce roman inspiré d'une idée de l'écrivaine irlandaise Siobahn Dowd est ponctué de très belles illustrations en noir et blanc.

**Noé Nectar et son voyage étrange**  
John Boyne  
Gallimard jeunesse  
À partir de 10 ans  
★★★★½

Un bon matin, Noé, 8 ans, décide de quitter la maison. On ne sait pas trop pourquoi puisque l'amour règne chez lui, même que sa mère multiplie depuis quelque temps les attentions spéciales. En chemin, il rencontre un vieil homme qui a abandonné son père et s'en repent aujourd'hui. Un homme étrange vivant dans une boutique magique remplie de jouets et de pantins de bois, un homme dont le nez s'allonge lorsqu'il ment... L'auteur du *Garçon en pyjama rayé* (sur l'amitié entre le fils d'un SS et un garçon interné à Auschwitz) propose ici un conte qui aborde la maladie et la mort prochaine d'un parent avec un mélange de candeur et de profondeur, d'humour et de fantaisie.

**Un hiver de tourmente**  
Dominique Demers,  
Québec Amérique, Titan +, 143 pages  
Jeune adulte  
★★★★

En 2012, Québec Amérique a eu la bonne idée d'offrir à une nouvelle génération de lecteurs une version remaniée et à la couverture rafraîchie de la trilogie de Marie-Lune, publiée au début des années 90. (En format poche pour adolescents et en un seul volume, sous le titre de *Marie-Tempête*, dans une collection pour adultes.) La maladie et la mort de la mère de l'héroïne sont au cœur du premier tome de cette série de courts romans « coups de poing », dont l'essentiel n'a pas pris une ride. Amour, grossesse, adoption, des thèmes graves traversés par une jeune fille forte et sensible, qui a vécu trop d'épreuves trop tôt. Pour lecteurs avisés.

**Les monstres en dessous**  
Simon Boulérice  
Québec Amérique, Guliver,  
183 pages  
À partir de 9 ans  
★★★★½

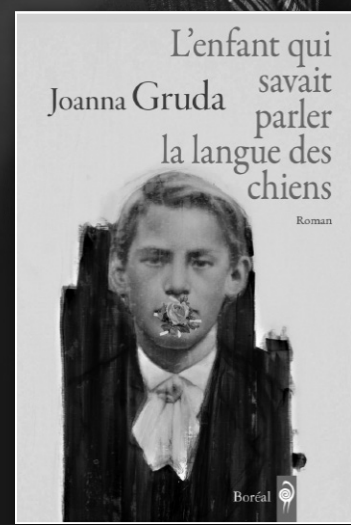
Le père de Nathan, 11 ans, s'est perdu en mer trois ans avant le début de l'histoire. Depuis quelque temps, le garçon cache un secret inavouable, même à sa mère. Il a recommencé à mouiller son lit. La honte, pour un garçon qui se croit déjà faible, pas assez sportif. Avec délicatesse, le romancier et auteur pour le théâtre Simon Boulérice (*Javotte*) explore un thème inhabituel. Atmosphère est réaliste mais teintée de fantaisie, avec cette copine fantasque qui fait irruption comme une tornade, ce monstre caché sous le lit et ce poissonnier pirate, nouvel amoureux de sa mère qui annonce pour le garçon une nouvelle étape du deuil.

**Vivi et les cadeaux, t.4**  
Paule Corriveau  
Cornac, 128 pages  
À partir de 6-7 ans  
★★★★

Valérie Fortin a 13 ans quand sa mère meurt. Dans le premier tome, la jeune fille finissait par accepter de rencontrer la psychologue de l'école et trouvait une façon de traverser son deuil en offrant des cadeaux. Dans le quatrième, elle s'apprête à faire un grand ménage de printemps. Mais quand son père décide de donner les vêtements de sa mère, elle a un choc. Le ton très léger se veut adapté aux premiers lecteurs. De même, la typographie jouant de manière plus ou moins gratuite avec la couleur et la grosseur des lettres, allège le récit mais tranche un peu avec la gravité du propos.

## Joanna GRUDA

### L'enfant qui savait parler la langue des chiens



roman · 264 pages · 24,95 \$  
pdf et ePub : 18,99 \$

Un premier roman qui se lit comme un véritable « page turner ».  
Josée Lapointe, *La Presse*

Un récit palpitant.  
Anne-Sophie Carpentier, *CIBL*

Une leçon de vie et de survie au milieu du chaos, à hauteur d'enfant, pleine de finesse et pimentée d'humour.  
Danielle Laurin, *Le Devoir*

éditions du  
**Boréal**  
50 ans

www.editionsboreal.qc.ca

## ARTS MONTRÉAL EN LUMIÈRE

## JAZZ

Une belle évocation de *Night Train*DANIEL LEMAY  
CRITIQUE

Le lieu était le même, le magnifique Victoria Hall de Westmount où Oscar Peterson a fait ses débuts professionnels en 1942. Le piano était aussi un Bösendorfer qui restera la marque préférée du jazzman. Les *sidemen*? Ses derniers collaborateurs, des musiciens de renom: Dave Young, à la contrebasse, et Alvin Queen, à la batterie.

Les pièces ont été jouées dans le même ordre que sur le disque *Night Train*, dont on soulignait mercredi les 50 ans, dans le cadre de Montréal en lumière.

Quant aux pièces, non seulement c'était les mêmes, mais, à une exception près, elles ont été jouées dans le même ordre que sur le disque *Night Train*, dont on soulignait mercredi les 50 ans, dans le cadre de Montréal en lumière.

Au piano, Robie Botos, un protégé d'Oscar Peterson, est apparu un peu tendu au début, mais le Torontois d'origine hongroise avait déjà eu la bonne idée de ne pas jouer des cascades de

notes comme Oscar Peterson. Et comme il en est parfaitement capable lui-même.

Le trio a commencé avec *C-Jam Blues* et poursuivi avec *Night Train* (qui apparaît en premier sur le fameux disque). Dans la pièce-titre, écrite par Duke Ellington, on a pu sentir une différence d'approche rythmique entre le leader et ses accompagnateurs. Les choses se sont replacées par la suite: *Georgia on My Mind*, le classique de Hoagy Carmichael; *Bag's Groove* de Milt Jackson, avec un long solo de Young qui en jouera plusieurs – Oscar ne donnait pas tant de place à ses *sidemen*.

*Moten Swing* (Eddie Durham), *Easy Does It* (Lester Young), *Honeydripper* (Joe Liggin), jouée plus lentement qu'Oscar qui arrachait la peinture. *Things Ain't What They Used To Be* et *I Got It Bad and It Ain't Good* d'Ellington, puis *Band Call* du même «Duke». Le concert s'est terminé avec la seule pièce d'Oscar Peterson sur *Night Train*, *Hymn to Freedom*, composée pendant l'enregistrement du disque, en décembre 1962.

On pourra voir et entendre ce beau concert en web-télé sur [espace.mu](http://espace.mu) à compter du 12 mars, avec photos et entrevues de Stanley Péan avec les musiciens. Le concert sera aussi diffusé le vendredi 15 mars sur Espace Musique, dans le cadre de l'émission de Péan, *Quand le jazz est là*.

## LES ZOMBIES AU MÉTROPOLIS

## Un délicieux voyage dans le temps

ALAIN DE REPENTIGNY  
CRITIQUE

Montréal n'avait plus revu les Zombies depuis un certain soir de juin 1965 au vieux Forum. On a craint un moment que les retrouvailles ne soient encore reportées quand une panne d'électricité a frappé le secteur du Métropolis un peu avant 20 h hier soir, mais on s'en est tiré sans plus de dommages qu'une couple de blagues faciles sur le festival Montréal sans lumière.

À 21 h 18, les cinq Zombies se sont pointés sur la scène les pouces en l'air et nous ont aussitôt fait cadeau d'*I Love You*, une chanson pop accrocheuse, bien servie par la voix vigoureuse de Colin Blunstone et les harmonies de trois de ses camarades, parmi lesquels Rod Argent, l'autre membre fondateur dont le court solo d'orgue a fini de nous replonger dans les sixties. Comme l'a fait tout de suite après *Can't Nobody Love You*, empruntée à Solomon Burke et que les Mersey's allaient traduire chez nous à l'époque. De la pop de qualité, concise et efficace, intelligente sans être savante.

L'instant d'après, les Zombies nous transportaient en 2011 le temps de la chanson *Breathe Out, Breathe In* de leur album du même nom, mais on aurait tout aussi bien pu être dans les années 70 avec Steely Dan. De toute façon, il y avait déjà dans le solo de piano d'Argent au milieu d'une chanson des



Le chanteur Colin Blunstone et son groupe les Zombies n'avaient pas chanté pour le public montréalais depuis juin 1965.

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

années 60 comme *I Want You Back Again* des éléments qui annonçaient la pop jazzée des années à venir.

Pendant un peu plus d'une heure et demie, ils ont pigé dans les chansons qu'ils ont enregistrées ensemble ou séparément, y compris une reprise de *Motown*, un succès de Blunstone qui n'a pas eu d'écho de ce côté de l'Atlantique (*I Don't Believe in Miracles*), et une chanson d'Argent typique de la démesure des années 70 que tout le monde a acclamée (*Hold Your Head Up*).

On avait surtout hâte d'entendre la demi-douzaine de chansons pop parfaites de leur chef-d'œuvre de 1967 *Odessey and Oracle* – délicieuses! – ainsi

que les classiques – la torride *Time Of The Season*, saluée par une ovation prolongée, et *Tell Her No* dédiée au spectateur Bruce Huard, l'ex-Sultan – qui font qu'on parle encore des Zombies après toutes ces années. Quand, vers la fin, on a reconnu l'immortelle *She's Not There*, la magie était intacte.

En début de soirée, les Revenants ont réchauffé la salle pendant une demi-heure avec leur rockabilly-country-rock-western-spaghetti. En hommes de culture qu'ils sont, ils ont eu la brillante idée de nous laisser sur un hymne de 1967: *Pictures Of Matchstick Men* du groupe Status Quo. Le hors-d'œuvre parfait avant les Zombies.

## FLASHES

## Des siestes enveloppées de chansons

L'auteur-compositeur français Albin de la Simone est un habitué des «siestes acoustiques», imaginées par son compatriote Bastien Lallemand que le Centre PHI importe dans la cadre de la Nuit blanche. Le concept est alléchant: on s'allonge sur des matelas et on écoute. «Après le premier son de cloche, le seul bruit admis, c'est le ronflement, dit en souriant Albin de la Simone. Les applaudissements sont proscrits.» Bastien Lallemand tient depuis deux ou trois ans ce genre de

séances, les derniers dimanches du mois en après-midi, dans un petit théâtre de Paris. «Couchés, les gens nous écoutent encore plus», a remarqué Albin de la Simone. En plus de Bastien Lallemand et lui, Joseph Marchand, Emilie Laforêt, Jérôme Minière, JP Nataf et Camélia Jordana seront des siestes présentées gratuitement au Centre PHI à 21 h, 23 h et 1 h dans la nuit de samedi à dimanche.

— Alexandre Vigneault

## L'enfant des glaces, électro-opéra

Dans le cadre du festival Montréal en lumière, la compagnie Chants Libres présente l'électro-opéra *L'enfant des glaces*. Présentée pour la première fois en septembre 2000, cette œuvre de Zack Sattel et Pauline Vaillancourt, saluée par la critique lors de sa création, met en vedette les interprètes Jean Maheux et Ghislaine Deschambault. L'électro-opéra a été conçu et mis en scène à partir d'une découverte archéologique faite en 1999 à 6739 mètres d'altitude, dans les Andes: cinq siècles après le sacrifice de trois enfants

par des prêtres incas sur un sommet argentin, trois petites momies avaient été retrouvées intactes, immortalisées dans la glace. L'un des trois enfants renaîtra au cœur de cet opéra. Au centre de cet espace scénique surréaliste imaginé par Pauline Vaillancourt et Martin Boisjoly, trône une machine sculpturale aux rouages mécaniques, signée Alain Cadieux, et actionnée par les deux chanteurs-comédiens. *L'enfant des glaces* est présenté au Gesù les 1<sup>er</sup> et 2 mars, à 20 h.

— La Presse

## Spielberg présidera le jury à Cannes

Le réalisateur et producteur américain Steven Spielberg présidera le jury du 66<sup>e</sup> Festival du film de Cannes, du 15 au 26 mai prochain. Thierry Frémaux, délégué général du Festival, affirme que Steven Spielberg avait donné aux promoteurs un accord de principe il y a deux ans. Il a su

se rendre disponible cette année pour être le président du jury. M. Frémaux estime que les films, mais aussi l'engagement tous azimuts de M. Spielberg font de lui, année après année, l'égal des plus grands cinéastes de Hollywood. Il se dit très fier de l'accueillir.

— La Presse Canadienne

GRANDE BIBLIOTHÈQUE

NUIT BLANCHE

SAMEDI 2 mars DE 18 H À 3 H

ENTRÉE LIBRE

Tournoi de boxe philo + danse + quiz + graffitis + musique + cinéma + bande dessinée + maquillage + mots croisés + totem bricolé =

PHILO<sup>10</sup>

Animation dans le hall: CHRISTIAN VANASSE Débatteurs: MATHIEU BOCK-CÔTÉ, SOPHIE CADIEUX, CHRISTOPHER HALL et CATHERINE POGONAT Collaborateurs: la compagnie de danse LA 2<sup>e</sup> PORTE À GAUCHE, l'UPOP Montréal, le bédéiste JIMMY BEAULIEU, le philosophe XAVIER BROUILLETTE, le verbiériste MICHEL HANNEQUART, le collectif A'SHOP, le chanteur DUPUIS, les ÉTUDIANTS en design d'événements et en médias interactifs de l'UQAM et plusieurs autres.

Pour voir la programmation et l'horaire détaillé des activités: [banq.qc.ca](http://banq.qc.ca)

Présenté par La Capitale Groupe financier

En collaboration avec UPOP MONTREAL UQAM MONTREAL EN LUMIERE NUIT BLANCHE A MONTRÉAL

Grande Bibliothèque 475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal ☎️ @Berri-UQAM ou autobus 30, 15 et 125 514 873-1100 ou 1 800 363-9028

Bibliothèque et Archives nationales Québec

PROMOTION

CHEZ-SOI 55+

Une section spéciale sur l'habitation pour les 55 ans et plus.

À LIRE DANS LE CAHIER MAISON CE SAMEDI DANS LA PRESSE

# L'autre crise...



MARC-ANDRÉ LUSSIER  
BILLET

Le soir de l'ouverture des 31<sup>es</sup> Rendez-vous du cinéma québécois, un événement auquel a assisté la première ministre du Québec, Pauline Marois, le ministre de la Culture et des Communications, Maka Kotto, a confié un mandat à la Société de développement des entreprises culturelles. Il a demandé à la Sodéc de former un groupe de travail sur les enjeux du cinéma. Un rapport complet d'analyse devra lui être remis au mois d'octobre.

En attendant, le feu est déjà pris dans la cabane. C'est du moins l'avis du Regroupement des distributeurs indépendants de films du Québec (RDIFQ), qui prévoit des conséquences très fâcheuses pour la vitalité du cinéma d'auteur québécois si un secours immédiat ne lui est pas apporté.

C'est d'ailleurs pourquoi, dans un plan d'urgence présenté le 10 janvier dernier à François Macerola, président de la Sodéc, le Regroupement réclame une aide de 3 millions de dollars non remboursable et non récurrente à la capitalisation. Dans l'état actuel des choses, les distributeurs indépendants québécois (A-Z Films, Axia Films, Domino Film, Filmoption International, FunFilm distribution, K-Films Amérique, Les films du 3 mars et Locomotion Distribution) estiment pouvoir difficilement répondre aux nouvelles exigences du marché, notamment en regard des coûts d'exploitation liés à la conversion des salles au cinéma numérique.

**Le RDIFQ prévoit des conséquences très fâcheuses pour la vitalité du cinéma d'auteur québécois si un secours immédiat ne lui est pas apporté.**

À ces préoccupations d'ordre plus technique – et très complexes – viennent aussi s'ajouter celles, encore plus inquiétantes à leurs yeux, provoquées par la récente acquisition du géant Alliance Films par un autre géant, Entertainment One, une société qui distribue des films au Québec sous la bannière Films Séville. La fusion de ces deux grandes entreprises viendrait déséquilibrer le marché québécois à tel point que cette nouvelle entité se trouverait en situation de quasi-monopole, ne laissant désormais plus que de maigres miettes aux autres.

« Il n'y a plus de marché libre », affirme sans ambages Louis Dussault, porte-parole du RDIFQ. C'est pourquoi nous demandons à la Sodéc de faire preuve d'un leadership historique dans ce dossier. »

Les distributeurs indépendants, il est vrai, sont placés dans une situation plutôt défavorable. Ils évoluent dans un domaine où il existe un marché québécois très spécifique, dont les règles sont toutefois établies à une échelle nationale, sinon nord-américaine. Rappelons que l'acquisition d'Alliance Films par Entertainment One, transigée à 228 millions de dollars, a récemment été autorisée par les agences de

réglementation canadiennes, incluant le Bureau de la concurrence du Canada.

« Même si nous avons été consultés, notre avis n'a pas du tout été pris en compte, souligne Louis Dussault. Cette décision d'affaires fut prise en fonction du territoire canadien, sans tenir compte de la spécificité du marché québécois. Or, le marché est complètement différent ailleurs au Canada. »

Affirmant être déjà défavorisés face à deux concurrents qui ont pu s'assurer un bon fonds de roulement grâce à des ententes conclues avec des distributeurs américains (The Weinstein Company, Lionsgate, Summit Entertainment, Focus Features, etc.), voilà que les distributeurs indépendants font désormais face à un géant qui, craignent-ils, sera désormais en mesure de faire la pluie et le beau temps. Vérification faite, Alliance et Séville ont distribué à eux seuls, l'an dernier, plus du quart des quelque 400 longs métrages ayant fait l'objet d'une présentation en primeur dans les salles du Québec (69 pour Séville, 61 pour Alliance).

« Entertainment One jouira d'un pouvoir de négociation disproportionné, rappelle le Regroupement. Et cela n'est pas de très bon augure pour le cinéma québécois, particulièrement pour le cinéma d'auteur. Les distributeurs indépendants soutiennent des longs métrages dont la rentabilité financière est plus aléatoire. Sans l'engagement d'un distributeur, il est pratiquement impossible de financer un film. »

### Une situation urgente?

Dans une lettre publiée hier par *Le Devoir*, le nouveau président des Films Séville, Patrick Roy, a réfuté quelques arguments avancés par le RDIFQ et réitéré son engagement à investir dans le cinéma québécois en évoquant même une volonté d'en « faire encore plus ». « Nous sommes tous confrontés à la même réalité: c'est la performance de nos films qui fait foi de tout et qui permet d'assurer une longue présence de ceux-ci sur les différentes plateformes d'exploitation », écrit-il. Il estime aussi qu'un nouvel espace devra être comblé dans la nouvelle réalité du marché, et voit plutôt là une belle occasion à saisir pour les autres distributeurs.

Joint hier, le président de la Sodéc, François Macerola, a dit comprendre de son côté l'inquiétude des distributeurs indépendants, mais relativise quand même l'urgence d'une intervention. « Si j'étais à leur place, il est évident que je trouverais la situation alarmante moi aussi, dit-il. Une rencontre a eu lieu. Une manière de consensus a été établie à propos de la possibilité d'une aide. Mais il faut trouver les fonds. Cela dit, nous sommes aussi en train de réunir les différents intervenants qui formeront le comité sur les enjeux du cinéma. Tout le dossier de la distribution fait évidemment partie du mandat que nous a confié le ministre. D'ici le dépôt du rapport, au mois d'octobre, on essaie quand même de trouver une solution pour les distributeurs indépendants. Ce qui me plaît dans l'exercice que nous nous apprêtons à faire, c'est qu'on commencera à parler de cinéma d'une autre manière, avec des enjeux différents de ceux avec lesquels on compose depuis des années. »

Entre-temps, tout le monde retient son souffle.

CD Pour joindre notre journaliste : [mlussier@lapresse.ca](mailto:mlussier@lapresse.ca)

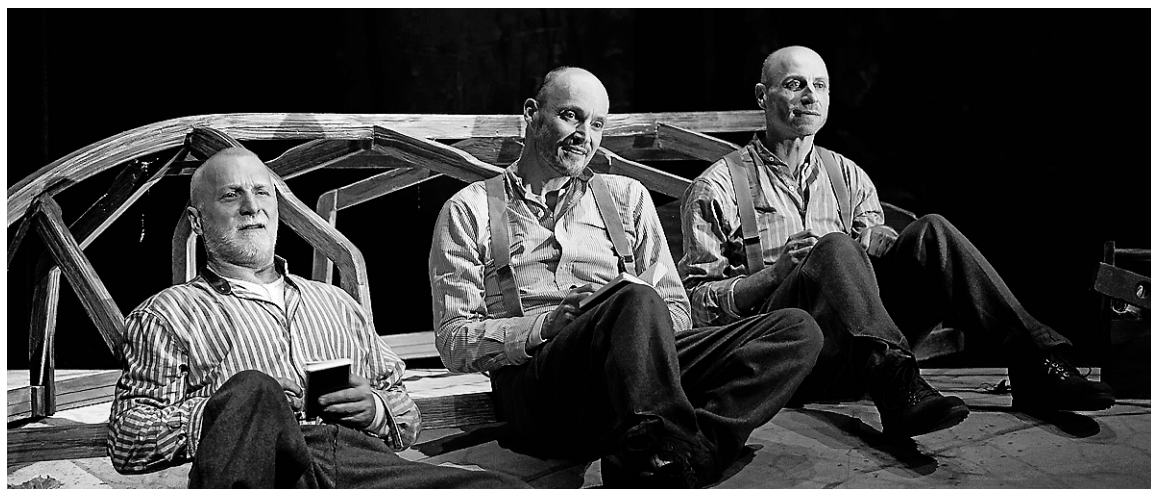


PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE COMPLICE

Jean-François Blanchard, Marcel Pomerlo et Denis Lavalou incarnent tous trois le philosophe Henry David Thoreau.

THÉÂTRE / *Les hivers de grâce*

# Nature morte

LUC BOULANGER  
CRITIQUE

Denis Lavalou fréquente depuis plus de deux ans l'œuvre du libre-penseur Henry David Thoreau. Avec raison. Cent cinquante ans après la mort du philosophe de la tuberculose à 44 ans, on constate à quel point ses réflexions sur la société nord-américaine demeurent d'actualité.

Des idées avant-gardistes tant sur le plan écologique (amour de la nature, simplicité volontaire, développement durable) que politique (critique de la surconsommation, désobéissance civile, objectif de conscience) ou spirituel (penser par soi-même, vivre le moment présent, respecter les différences).

Malheureusement, le spectacle que Lavalou a créé à partir des écrits de Thoreau ne

passé pas la rampe. L'auteur et metteur en scène a choisi de montrer Thoreau vivant seul et retiré au fond de la nature (dans le New Hampshire) durant les deux dernières années de sa vie. Il propose trois variations de ce personnage historique (interprété par Lavalou, Marcel Pomerlo et Jean-François Blanchard) « pour incarner chacun un trait fort de sa personnalité ». Or, il s'agit plutôt de trois clones habillés des mêmes habits, répétant les mêmes gestes et dialoguant avec eux-mêmes.

Le hic, c'est que Lavalou a oublié en chemin de construire des personnages dramatiques... Il n'y a aucun conflit ni aucune progression ou action. Seulement une longue méditation de Thoreau qui s'exprime à travers la bouche des acteurs ou en voix off. C'est froid, contemplatif et d'un ennui mortel.

On voit (les trois) Thoreau lire, écrire dans un calepin, s'habiller, se déshabiller, détacher un canot (pendant cinq minutes!), regarder la neige tomber et contempler la nature sous toutes ses coutures. Parfois, Thoreau lance une réplique pleine de suspense du genre: « Tiens, un peu d'eau s'écoule encore dans la gouttière du côté sud de la maison... » suivie d'un long silence.

### Contempler le décor

Comme le texte est dépourvu de théâtralité et que les acteurs n'ont rien à jouer, le spectateur a tout le loisir d'observer le décor. La scénographie de Cédric Lord est magnifique (elle rappelle les images végétales du photographe Roberto Pellegriuzzi). Les projections réalisées par Frédéric Saint-Hilaire, représentant la nature changeante au fil des saisons, sont aussi très belles.

Or, contempler un décor pendant 90 minutes, c'est davantage un exercice de méditation transcendante qu'une bonne soirée de théâtre.

Jusqu'au 16 mars, à l'Usine C (salle intime)

## LE FESTIVAL SE POURSUIT!

MONTRÉAL EN LUMIÈRE *Soyez de la fête jusqu'à dimanche!*

14<sup>e</sup> édition

### Site extérieur gratuit

SUR LA PLACE DES FESTIVALS, L'ESPLANADE DE LA PLACE DES ARTS ET LA PROMENADE DES ARTISTES

### Spectacles gratuits!

**Ce soir!**

**QUALITÉ MOTEL**

VENREDI 1<sup>er</sup> MARS

20h SCÈNE RBC

**DAVID USHER**

NUIT BLANCHE À MONTRÉAL

SAMEDI 2 MARS

**Ce soir!**

**FRENCH CONNECTION**

DJS

VENREDI 1<sup>er</sup> MARS

21h15 DJ ET VJ Bell

**LE BARON**

Rendez-vous musique

NUIT BLANCHE À MONTRÉAL

SAMEDI 2 MARS

**Heures d'ouverture du site**

1<sup>er</sup> mars: 17h à 23h - 2 mars: midi à 3h - 3 mars: midi à 18h

**Spectacle pour enfants**

2-3 MARS 14h

SCÈNE RBC

**Demain et dimanche!**

**Pour faire danser la terre... LA COMTESSE D'HARMONIA**

avec JOE BOCAN

**10<sup>e</sup> édition**

**SAMEDI 2 MARS**

**NUIT BLANCHE À MONTRÉAL**

Demain!

ART VISUEL | CINÉMA | CONTE | POÉSIE | LITTÉRATURE | DANSE | EXPOSITIONS | FANTASIES | HUMOUR | ILLUMINATION | MUSIQUE | PERFORMANCES | SPORT | THÉÂTRE

**Escapes gourmandes**

BISTRO SAQ et BISTROS EXPRESS SAQ

SPHÈRE PROVIGO - PARILLA PAR L'ATELIER D'ARGENTINE

BAR RICKARD'S - BAR PORTO CABRAL - BAR et ANIMATION

AMARULA - CAFÉ JURA - LE PETIT BALMO

MAISON DU CHOCOLAT - BARAQUE À FRITES - GAUFRES BELGES

**Sphère provigo**

**Venez partager notre passion pour les produits de chez nous!**

Des producteurs d'ici vous invitent à découvrir des produits du terroir, aussi bien par le biais de dégustations gratuites qu'en achetant les perles que vous aurez dénichées. Venez prendre une bouchée en faisant une pause au chaud... l'idéal avant de repartir faire la fête!

**ERIC BIBB avec HABIB KOITÉ**

**Ce soir!**

présenté en collaboration avec

VENREDI 1<sup>er</sup> MARS L'Astral - 19h et 22h

**BÉNABAR**

Nouvel album *Les Bénéfices du Doute...*

**Ce soir!**

**BILLETS EN VENTE À LA PORTE DU MÉTROPOLIS**

Première partie: **DAVID GIGUÈRE**

VENREDI 1<sup>er</sup> MARS Métropolis - 20h

**Programme double**

**ORELSAN et KORIASS**

**Ce soir!**

VENREDI 1<sup>er</sup> MARS Club Soda - 20h

**Billets** [montrealenlumiere.com](http://montrealenlumiere.com)

MÉTROPOLIS  
1 855 790-1245  
admission.com / ticketmaster.ca

CLUB SODA  
514 286-1010 / clubsoda.ca

L'ASTRAL  
MAISON DU FESTIVAL  
RIO TINTO ALCAN  
1 855 790-1245  
admission.com / ticketmaster.ca

Info-Lumière LA PRESSE 514 288-9955 1 85 LUMIERES

« Un film absolument savoureux dans tous les sens du terme! »  
René Homier-Roy, C'est bien meilleur le matin

CATHERINE PROT | JEAN D'ORMÉSSON | HIPPOLYTE GIRARDOT | CHRISTIAN VINCENT

## LES SAVEURS DU PALAIS

UN FILM DE

WILD BUNCH | www.lesaveursdupalais-lefilm.com | métropole

**DÈS AUJOURD'HUI!**

metropolefilms.com





